

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Le bal donné au profit des Anglais indigens dans la salle des Menus-Plaisirs a été moins nombreux que ne le faisaient pressentir les longs préparatifs qui l'ont précédé. Cependant, indépendamment de toute l'élite de la société anglaise qui se trouve à Paris, beaucoup de Français de distinction se sont

rendus avec empressement à cet appel fait par le plaisir et la bienfaisance. Mille personnes environ s'y étaient réunies. L'avenue de la salle et de l'escalier était d'un bel effet, tandis que la salle elle-même était terne, confuse et sans aspect; la musique y paraissait sourde, et l'air y était si rare qu'on s'est vu obligé de venir tour à tour s'en approvisionner jusque sur l'escalier. Les honneurs étaient faits par des commissaires anglais, le capitaine Drummond, M<sup>r</sup> Craddockect, la fleur du *dandysme* et l'élite de la *fashionability*.

M<sup>r</sup> le duc de Chartres, en habit noir et cordon bleu, a dansé la première contredanse avec une dame anglaise, et une walse avec la marquise de la Ch<sup>\*\*\*</sup>. On remarquait encore dans l'assemblée le duc de Brunswick, et le prince de S<sup>\*\*\*</sup>, celui qui est accusé, devant la Chambre des Lords, d'avoir troublé le mariage de lord Ellenborough. Les membres du corps diplomatique abondaient dans cette réunion.

On y voyait aussi lord Stuart, le duc et la duchesse de Guiche, le comte de Ménars, le comte de Lowenhielm, ambassadeur de Suède, le vicomte de Larochefoucault, etc. Les parures des femmes n'offraient rien de très-remarquable, elles étaient la copie de toutes celles qui ont paru dans nos derniers bals. On sait que le comité directeur des modes de femme ne siège point à Londres, tandis que c'est de Londres au contraire que les costumes d'homme reçoivent l'impulsion. Enfin cette soirée brillante nous a révélé tout ce que Paris possède de grâces et de beautés anglaises, et les jolis cheveux blonds, et les yeux bleus aux doux regards, et les sourires pleins de sentiment opposaient leur charme irrésistible aux attraits que la coquetterie, la légèreté et la grâce parisiennes avaient été importer dans cette réunion anglomane. Les toilettes y étaient en général fraîches et gracieuses. Beaucoup de ceintures étaient nouées sur le côté de la taille et laissaient flotter de longs bouts terminés par des effilés. On comptait très-peu de robes dont le corsage et les manches ne fussent ornés de plusieurs rangs de blondes. Celles placées sur les manches-berrets sont d'une telle hauteur qu'elles retombent jusqu'aux coudes; elles sont relevées en dedans du bras par une agrafe ou un nœud. La plupart des coiffures étaient en plumes, ou ornées de plusieurs aigrettes en pierrieres. Voici quelques-uns des plus jolis costumes :

— Une robe en gaze Chambéry couleur cerise, ayant au-dessus de l'ourlet une guirlande appliquée en feuilles de velours cerise. Ces feuilles étaient entourées d'une torsade d'or, et les queues, formées par une petite torsade beaucoup plus grosse d'où s'échappaient des filigranes en or qui couraient dans l'intervalle des feuilles. Le corsage était entouré derrière par une mantille de blonde; les draperies du devant, arrêtées par une branche de feuilles de laurier en or qui s'évasait en formant gerbe. De semblables feuilles formaient une couronne sur le front et étaient surmontées d'une seconde couronne en tête de plumes blanches qui entouraient les coques de cheveux.

— Une robe de crêpe blanc avait sur l'ourlet trois rouleaux en satin autour desquels serpentait une tresse d'or. Les bouts de ces rouleaux se réunissaient en remontant d'un côté du jupon, sous un nœud de rubans de gaze blanche lamée en or, et dont les bouts frangés en or retombaient sur l'ourlet. La ceinture pareille était nouée sur le côté, et un même ruban, séparé en cinq bouts, flottait sur la manche-berret au haut de laquelle ils étaient réunis sous une agrafe de topaze. Trois aigrettes en topaze, montées avec une légèreté admirable, étaient placées en demi-couronne sur la tête.

— Un dessin gothique, brodé en argent sur une robe en gaze bleue, était d'un effet aussi élégant que distingué. La coiffure était formée de plumes bleues entremêlées de bouquets de fleurs en argent qui avaient l'éclat du diamant. Les colliers, boucles d'oreilles et Sévigné étaient en argent, mais d'un travail si parfait, qu'ils avaient le mérite des plus riches bijoux. Les manches étaient à la *Marino Faliero*.

— On commence à déployer dans nos magasins des étoffes d'été; mais il faut encore quelques jours pour déterminer la mode exacte; aussi remettons-nous à un autre Numéro le détail des tissus, couleurs et dessins qui devront fixer le goût des premières toilettes du printemps.

00000000000

## TERESA BENINCAMPI.

(NÉCROLOGIE.)

Plusieurs journaux ont annoncé la mort de la célèbre *Teresa Benincampi*. Nous donnons à nos lectrices une notice biographique à ce sujet, et nous en garantissons la véracité.

Thérèse Benincampi naquit à Rome, en décembre 1777. Son père vivait du produit de son industrie, il était mosaïciste (1); il avait cinq enfans. Thérèse était la cadette; elle reçut une éducation ordinaire. Elle était d'une rare beauté et fut surnommée *la belle Romaine*. Elle travaillait beaucoup et bien. Elle était douée d'un excellent caractère et d'une fermeté d'ame indicible. Mariée à seize ans, elle ne fut point heureuse.

Thérèse reprit bientôt ses travaux à l'atelier de son père, et s'adonna à l'étude des lettres. Elle eut pour maître l'abbé Battislini, vieillard respectable, très-instruit et d'une humeur enjouée. Thérèse fit de grands et rapides progrès, et fut admise dans l'intimité de la célèbre *Maria Pizelli*, dite *Lida* parmi les Arcades.

Le cardinal Albani l'ayant trouvée un jour visitant la riche galerie qui ornait la Villa de son nom, surpris des remarques ingénieuses que soumettait à son vieux professeur la belle Teresina, s'étant approché d'elle, lui adressa les paroles les plus flatteuses, et le lendemain le majordome du cardinal présenta à la belle Romaine le brevet d'une pension annuelle de six cents écus romains (3,200 fr.). Cette libéralité ne fut point acceptée, mais elle servit de texte à un sonnet pour remerciemens. Ce sonnet est encore cité à Rome comme un modèle de grâces, d'esprit et de bonheur d'inspiration.

Thérèse vit éclore sa trentième année; le travail de la mosaïque lui paraissait monotone. Elle étudia le dessin et eut pour maître le célèbre dessinateur *Cecchi*; les progrès de l'élève ne se firent point attendre. Le grand Canova (2), qui connaissait peu Teresa, reçut d'elle un sonnet à l'occasion d'une statue d'Hébé qui venait de sortir de son atelier. L'éloge lui ayant paru digne du sujet, le Phidias vénitien fit de fréquentes visites à Teresa Benincampi; les Camoncini, les Landi, Honorati (3), etc. vinrent embellir ces soirées si intéressantes, si pleines d'attraits, où la science déployait tous

(1) Fabricant de mosaïques.

(2) Dont nous avons donné une notice biographique à l'époque de son décès.

(3) Peintres célèbres.

777.  
mo-  
elle  
é et  
p et  
fer-  
oint

ere ,  
ûtre  
une  
rès,  
dite

che  
ques  
elle  
les  
inal  
elle  
fut  
our  
un

no-  
eut  
de  
qui  
sion  
l'é-  
de  
les  
in-  
ous

e de



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Coiffure Exécutée par M<sup>re</sup> Croizat rue de l'Odéon en face de l'entrée des Magasins de M<sup>re</sup>  
 Carlier Boulevard des Italiens, Robe de gaze Donna Maria façon de M<sup>me</sup> Boucard rue Lepelletier  
 N<sup>o</sup> 710



L'Opéra.  
Magasins de M<sup>rs</sup>  
rue Lepelletier

*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 62. près le passage de l'Opéra.  
Robit de Cheval ouvert sur la poitrine, Gance au bout et à boutons d'acier. Gilet  
de Cachemire. Chemise à jabot et à Col sans ouverture devant. Pantalou de Dain  
blanc. Canne d'Ébène.



ses charmes et ses richesses, et dont le modeste appartement de la mosaïciste était devenu le lieu habituel de réunion.

Maria Pizelli mourut, et dans une académie en sept langues (nombre égal à celles qu'elle possédait) qui fut tenue en l'honneur de cette docte défunte, Thérèse remporta le prix qui fut décerné à une élégie en vers *sciolti*.

Canova, qui honorait son art autant par son talent que par la haute idée qu'il en avait par conviction, fit naître chez Thérèse le désir d'être initiée aux secrets de Praxitèle. Le grand-maître lui donna les premières leçons, et en peu de tems la néophyte avait atteint ce degré de savoir qui n'est ordinairement que le résultat de plusieurs années d'étude et de pratique opiniâtres.

Le premier ouvrage qu'elle tenta d'achever était un buste du duc de Saxe-Gotha. Elle le présenta timidement à son maître qui le loua assez pour permettre et même vouloir qu'on mit sur le socle cette inscription : *Par une élève et amie de Canova*, 1811. Ainsi, en moins de quatre années, Teresa, sans négliger les lettres, fut sculpteur de premier ordre ; car ce fut vers la fin de 1807 qu'elle reçut les premières leçons de dessin.

Plusieurs ouvrages (1) très-remarquables produits par le ciseau de cette femme dont la bonté égalait la beauté, et dont le talent extraordinaire rivalisait avec la modestie, lui valurent l'honorable emploi de professeur de sculpture à l'académie de Florence, exemple unique dans les fastes des beaux-arts ! Les lettres ne perdirent pas leur favorite ; fidèle à leurs douceurs, elle ne cessa de se vouer à leur culte, et les savantes académies Tibérine et des Arcades la comptaient au nombre de leurs membres, lorsque la célèbre professeur, à son retour de Florence, mourut dans l'humble appartement de la Mosaïciste via della Croce, n° 9, à Rome, le 22 février 1830.

Elle ne possédait rien. Ses trois frères et sa sœur avaient été élevés et établis ou secourus par elle.

Si son maître vivait encore pour la gloire de l'art, nous ne doutons pas qu'il lui consacrerait quelques momens de ses

---

(1) Entre autres un fragment du taureau Farnèse ; un buste de S. S. Pie VII ; un Amour endormi près duquel veille la Jalousie armée d'un tympanon ; le Repentir ; Ganyède avant son enlèvement, etc., etc.

loisirs pour perpétuer par son immortel ciseau la mémoire de son élève et amie ; il grouperait pour lui la bonté, pour elle la beauté et la reconnaissance, entourées de la modestie, du talent et de l'amour fraternel.

oooooooooooo

#### EXTRAIT D'UNE LETTRE PARTICULIÈRE DE ROME.

..... Nos plaisirs ont été fort brillans cette année. Pendant la semaine précédant le carnaval, l'ambassadeur de Russie a donné deux grandes soirées, et l'ambassadeur d'Autriche a eu chez lui son bal paré d'usage, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de son souverain. Le lendemain, le beau monde a été gratifié de l'une des fêtes les plus somptueuses que nous ayons jamais vues. Plusieurs semaines auparavant, lady Shrewsbury avait envoyé un grand nombre d'invitations pour un bal costumé et tout le monde fit assaut d'élégance et de richesse. Le bal a eu lieu dans l'admirable salle du festin du Palazzo Colona ; et, en réfléchissant à la magnificence des costumes rehaussés encore par les embellissemens pleins de goût de ce superbe salon, nous devons avouer que jamais nous n'avions joui d'un coup-d'œil plus enchanteur. L'ambassadrice d'Autriche avait formé un quadrille représentant les personnages les plus marquans qui figurèrent à la cour de Louis XIV. Le quadrille de lady Sandwich, quoique moins frappant, captiva néanmoins une partie de l'admiration ; la gracieuse fille de sa seigneurie, et plusieurs de ses charmantes compatriotes, reproduisirent dans leurs élégantes parures la touche de quelques-uns des portraits les plus renommés de Vandyk ; mais celle qui remporta la palme par la richesse et la magnificence de sa mise, et par la splendeur de ses diamans, fut, sans contredit, la noble hôtesse (lady Shrewsbury), dans son costume de la reine Bérançère, femme de Richard Cœur-de-Lion ; lord Shrewsbury en portait un comme au commencement du siècle de Louis XIV ; ses jeunes et intéressantes filles, lady Mary et lady Gwendeline Talbot étaient costumées en demoiselles d'honneur esclavoniennes.

Dans le cours de la soirée, la mamzourha fut dansée avec une rare perfection par la belle princesse Zanguozka, le prince Potocki, et plusieurs autres seigneurs polonais et

russe. Leur costume national ajoutait beaucoup à l'intérêt de cette scène. A minuit, une longue suite d'appartemens fut ouverte, et 250 personnes prirent part à un souper composé de tous les mets délicats que pouvaient fournir Rome, Florence et Naples. Les danses recommencèrent ensuite avec une nouvelle ardeur, et se prolongèrent jusqu'à une heure fort avancée. En somme, nous ne nous rappelons pas avoir vu un pareil bal, pour l'éclat des lumières, la beauté et le rang des personnes invitées, et pour l'ordre admirable qui y présida. Au bout des appartemens on distinguait deux transparens représentant la couronne d'Angleterre avec les initiales G. B. d'un côté, et de l'autre avec la rose, le chardon et le trèfle, le tout entouré d'une illumination éblouissante. Voici les principaux personnages qui assistèrent à cette fête : leurs altesses royales le prince Henri de Prusse, et les princes Alexandre et Frédéric de Wirtemberg, le chef de la noblesse romaine, et un grand nombre d'étrangers de haut rang, et tous les Anglais et Anglaises de distinction.

(Forbun.)

MODES D'HOMME.

Le COSTUME HABILLÉ a subi peu de variations.

L'*habit flammes d'enfer* à collet et revers doublés en velours noir est toujours celui adopté de préférence par les élégans.

Les *gilets* les plus nouveaux sont en croisé de satin à raies mates et brillantes, couleur vapeur ou paille.

Les *pantalons* en casimir noir, collans et demi-collans, sont également bien portés avec les derniers. On commence à abandonner l'usage des sous-pieds. Le pantalon plus court qu'auparavant laisse voir le riche travail à jour qui orne les bas sur le coude-pied.

Les *chemises*, fermées par un assez grand nombre de petits boutons, sont garnies d'un double jabot court ou plissées horizontalement.

Les *clagues* à cornes sont encore en minorité dans les soirées; les chapeaux ronds élastiques sont plus généralement adoptés.

Au bal des Anglais on voyait beaucoup de cravates en satin

noir, des moustaches civiles et quelques virgules à la *Jules Mazarin*. Plusieurs hommes avaient des cannes noires à bouts d'or, façon verge de constable.

Ces cannes sont devenues un article indispensable de l'acoutrement d'un fashionable ; généralement elles sont en ébène, sans pomme, et surmontées seulement par un petit rond en or uni ; elles doivent être munies d'un cordon de soie noué deux fois. Quelques-unes de ces cannes en corne de rhinocéros sont d'un grand prix.

**COSTUME NÉGLIGÉS.** — Les *redingotes* sont à collet et revers de velours, croisés ou à schal, et sans poches sur les côtés. Les plus distinguées sont noires ou vert uni.

Les *pantalons* sont légèrement rentrés au genou. Le carmélite est la nuance la plus en vogue. Quelques pantalons sont garnis d'un galon en soie sur la couture. A cheval, il est du bon ton d'avoir un pantalon en daim qu'on porte par-dessus les bottes ; les plus élégans sont en daim blanc.

On voit un assez bon nombre de gilets cuirasse en casimir de fantaisie.

\*\*\*\*\*

**AVIS.** — M. STOEPEL a l'honneur de vous prévenir que, pour compléter son enseignement musical, il ouvrira le 1<sup>er</sup> Mars prochain des cours de harpe et de chant, d'après sa méthode pour l'enseignement du piano qu'il professe avec tant de succès.

Ces cours seront spécialement dirigés par des dames qui méritent, sous tous les rapports, la confiance des parens. Ceux de harpe sont confiés à M<sup>me</sup> BOYER, Harpiste honoraire de la musique particulière du Roi.

Les jours des séances, pour la harpe, seront les Lundi et Vendredis de midi à deux heures. *Ceux de chant, les Mardis et Samedis aux mêmes heures.*

Le prix des cours de harpe est de 40 fr. par mois ; *le prix des cours du chant est de 20 fr. par mois.*

M. STOEPEL donnera de plus amples renseignemens tous les jours, de deux à cinq heures, dans le local de l'Institution, rue de la Cbausée d'Antin, N<sup>o</sup> 28.

---

*A ce Numéro sont jointes les planches 710 et 711.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais